



# La sérophobie

## Quelle place accorder à la séropositivité dans les associations LGBT ?

Cette 8<sup>e</sup> Journée Arc-en-Ciel, organisée au Centre Gay et Lesbien de Namur le 4 décembre 2010, a été le fruit d'une collaboration entre Ex Æquo et Arc-en-Ciel Wallonie. Notre fédération remercie chaleureusement l'équipe d'Ex Æquo, pour le temps et l'énergie qu'ils ont investi dans l'organisation de cette journée.

Le but de cette rencontre était de conscientiser les responsables d'associations LGBT wallonnes à la dynamique de la sérophobie et aux difficultés de vivre dans les milieux LGBT avec un statut séropositif.



De façon générale, les associations se sentent concernées par le sida et désirent participer à la lutte contre la maladie. Mais elles se sentent démunies pour aborder de façon cohérente cette thématique.

Afin de sensibiliser les responsables d'associations de façon efficace, la rencontre a été organisée sous forme d'ateliers au cours desquels chacun a pu exprimer ses positions autour de trois thématiques :

- a) En tant qu'association LGBT, prenez-vous en compte la question du VIH et de la séropositivité dans votre association ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- b) Pensez-vous qu'au sein de vos membres, des personnes séropositives n'osent pas le dire / ne veulent pas le dire. Selon vous, pourquoi ?
- c) Selon vous, quelles sont les différentes dimensions ou facettes de la sérophobie et/ou des discriminations envers les séropositifs ?

Notez enfin la prise de parole de membres du groupe Gay+, groupe de travail de gays séropositifs évoluant au sein d'Ex Æquo.



## Pendant les ateliers

### **a) En tant qu'association LGBT, prenez-vous en compte la question du VIH et de la séropositivité dans votre association ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?**

Tout d'abord, les associations traitent de la thématique de façon récurrente surtout via la diffusion de matériel de prévention (brochures d'information, préservatifs et lubrifiant). Ce matériel est avant tout envisagé comme « destiné à un public séronégatif afin qu'il le reste ».

Ensuite, on aborde le VIH de façon ponctuelle par une mobilisation autour d'évènements (particulièrement pour le 1er décembre, journée mondiale de lutte contre le Sida).

De nombreux participants évoquent le tabou encore très présent qui pèse sur le sujet, aussi bien du côté des acteurs associatifs que du côté de leurs membres.

Certaines associations ont le sentiment que le sujet du VIH ne relève pas de leur spécificité, ce qui explique pourquoi, bien qu'elles soient préoccupées par le sujet, elles ne s'investissent que peu. Si certaines désirent organiser quelque chose sur le sujet, elles craignent parfois de mal faire, surtout si l'initiative ne vient pas de séropositifs eux-mêmes. Elles regrettent le peu de monde ou le peu d'intérêt de leurs membres quand elles organisent quelque chose.

### **b) Pensez-vous qu'au sein de vos membres, des personnes séropositives n'osent pas le dire / ne veulent pas le dire. Selon vous, pourquoi ?**

De manière générale, les responsables d'association ne connaissent pas de personne séropositive parmi leurs membres, même si la plupart reconnaît que ce constat est en contradiction avec la prévalence dans le public homo/bisexuel. C'est en tout cas très rare qu'une



personne aborde la question de sa séropositivité simplement, comme un élément de sa vie parmi d'autres. Lors d'un premier contact (ex : un accueil), la question d'une séropositivité éventuelle n'est que

très rarement envisagée par le permanent (et bien entendu presque jamais posée).

En matière de « coming out » de sa séropositivité, tout le monde s'entend sur les difficultés d'entreprendre ce type de démarche étant données les discriminations toujours très présentes dans la communauté gay. Cela étant, certains s'interrogent sur la nécessité qu'il y aurait à dire son statut sérologique. Et d'autres soulignent que si quelqu'un désirait ne plus rester dans le secret, ne serait-ce pas là une des responsabilités du réseau associatif de pouvoir accueillir cette parole ?

Les échanges ont permis de mettre en évidence le manque de réflexion sur la place réelle des séropositifs ou de la séropositivité ainsi que le manque de réflexion sur les raisons de l'invisibilité des séropositifs, ou sur les mécanismes qui augmenteraient leur invisibilité à l'insu des associations.

### **c) Selon vous, quelles sont les différentes dimensions ou facettes de la sérophobie et/ou des discriminations envers les séropositifs ?**

Divers mécanismes participant au problème de la sérophobie ont été discutés. D'abord le rejet parfois très brutal des séropositifs par certains séronégatifs, notamment dans le domaine de la vie affective et sexuelle. Mais d'autres éléments ont été évoqués (coming out relatif au statut sérologique, normativité, sérophobie intériorisée) qui peuvent être mis en parallèle avec la dynamique de l'homophobie et de l'hétéronormativité.

### **Réflexions**

Dans un contexte social où l'homophobie reste toujours (très) présente, il existe chez nombre d'homosexuels une crainte d'amalgame entre homosexualité et VIH. Cette peur conjuguée à une certaine méconnaissance de la réalité de la séropositivité aujourd'hui, entraîne une réticence de certains responsables associatifs à réellement se pencher sur le sujet.

L'implication des associations se limite souvent à la mise à disposition de matériel/outils de prévention (brochures/preservatifs & gel) mais il y a généralement peu d'espace pour la parole. Les raisons évoquées sont très diverses : soit que les associations ne se sentent pas assez spécialisées, soit qu'il n'y a pas de demandes de leurs membres sur cette thématique, soit que les acteurs associatifs ne se sentent pas capables d'accueillir les personnes séropositives. Mais être mal à l'aise par rapport au sujet, ne signifie pas qu'il n'est pas important. On constate aussi que le niveau des connaissances reste relativement bas. Enfin, si le sujet est souvent abordé à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le Sida, cela ne dépasse généralement pas ce contexte.

Les gays séropositifs auraient-ils besoin d'espaces particuliers d'accueil ou de soutien ?

Y a-t-il de la part des gays séropositifs un besoin de lieux spécifiques (cfr. association « séropotes ») ? Il convient de distinguer le besoin d'une relation d'aide (en tant que gay et séropo) et/ou identitaire (association pour et par des gays séropos) et la volonté de maintenir intacts des liens déjà existants au sein d'une association gay non spécialisée VIH (avec un autre membre d'une association par exemple).

On rappelle aussi que les associations ne sont pas parfaites et qu'elles reflètent aussi la société et certains de ses préjugés.

### **Le réseau associatif gay a-t-il ou non un lien avec la question du VIH ?**

Au-delà de l'objet social et des missions spécifiques des associations gays définies comme non spécialistes du VIH, personne ne nie que les associations aussi sont des espaces de sociabilité et donc de rencontre qui devraient aborder la question du VIH.

Les associations sont des lieux où la séropositivité devrait être un élément parmi d'autre, comme relevant de la *préoccupation de ses membres quelque soit leur statut sérologique*.

### **Dévoiler sa séropositivité**

Pourtant, et ceci n'est pas spécifique au réseau gay, de manière générale les séropositifs s'y taisent par peur d'être rejetés, ou à l'inverse par peur que l'on ait vis-à-vis d'eux une certaine forme de compassion, et enfin de crainte que la discrétion ne soit pas assurée s'ils évoquent leur séropositivité à un autre membre. Ne pas révéler sa séropositivité ne relève pas toujours de la peur mais il peut également s'agir d'un choix délibéré.

S'il faut favoriser le contexte où la parole pourrait mieux circuler, certains soulignent qu'il faut éviter de forcer à la révélation du diagnostic : « on n'a pas à dire de leur dire ». Par ailleurs, on évoque le parallèle entre sortir du placard en tant qu'homosexuel (dans la société en général) et en tant que séropositif (dans les communautés gays) : comment, où et à qui faire son coming-out de séropositif ?

Au-delà de l'objet social et des missions spécifiques des associations, celles-ci constituent aussi des lieux de rencontres où circulent les désirs, les envies et où des relations affectives et sexuelles peuvent naître. A ce titre, la question de la séropositivité mérite d'être posée.

### **Frontière sérologique – naturalisation de la séropositivité**

Il semble que certaines associations se trouvent dans un paradigme très exclusif « séronégatifs VS séropositifs » dans le sens où les membres, considérés a priori comme séronégatifs (notion de « séronormativité ») auraient le devoir (ou la bonne conscience) d'accueillir les séropositifs, sur un mode pas toujours égalitaire.

Par ailleurs, le postulat d'une différence inhérente entre séropositifs et séronégatifs induit une sorte de « frontière sérologique ». C'est oublier que les séropositifs étaient d'abord des séronégatifs et totalement persuadés qu'ils le resteraient. Et si la séropositivité ne relève évidemment pas d'une « destinée homosexuelle », il n'en reste pas moins que le risque d'une contamination concerne tous les gays.

Cette attitude discriminatoire à l'égard des séropositifs trouve écho à d'autres attitudes discriminatoires touchant les minorités du public LGBT : « culture gay » dominante qui ne donne pas toujours sa place aux trans, lesbiennes, bi, homo, minorités ethniques, classes sociales différentes, personnes plus âgées, etc.

## Expressions de la Sérophobie

On la voit comme une peur de l'autre, attisée par des représentations très négatives du Sida, de la maladie et de la mort. Cette peur peut prendre quelques fois la forme d'un regard culpabilisant : « A l'heure actuelle, avec autant de campagnes de prévention, comment peut-on encore être contaminé ? ... c'est qu'on a dû le chercher ». Or on ne choisit évidemment pas d'être séropositif.

Certains mettent en avant le contexte de certaines villes notamment en province qui seraient plus « coincées » sur ces sujets que dans les grandes villes.

## Pistes de réflexion

Diverses pistes de réflexion ont été évoquées qui ciblent divers intervenants : le public des associations (séronég ou séropo), les permanent-e-s/bénévoles/représentant-e-s associatifs et le monde médical.

Il s'agit par exemple de développer des attitudes qui montrent clairement que les personnes séropositives sont les bienvenues. Comment formaliser le caractère inclusif de nos lieux de socialisation ? En termes d'homophobie, on utiliserait "Viens avec qui tu veux, aime qui tu veux" pour être inclusif. Quelle formule adopter en ce qui concerne la sérophobie ?



Quelques pistes en vrac :

- Centre de santé gay ;
- Tables de discussion sur la thématique ;
- Mieux informer les médecins généralistes ;
- Formation des accueillants ;
- Fichier de personnes ressources ;

- Brochure pour les patients ;
- Aborder la séropositivité de manière positive (cfr. dernières campagnes d'Ex Æquo), promouvoir l'inclusion de tous plutôt que stigmatiser les séropositifs ;
- Un lieu non étiqueté VIH ;
- Définir une personne de référence (cellule de médiation) dans les associations qui pourrait entendre la parole de séropositifs. Cette idée est cependant remise en question : cela voudrait dire que les autres membres se déchargeraient de la question sur une tierce personne alors que l'un des objectifs est justement que chacun puisse sentir à l'aise avec la thématique ;
- L'idée d'un drapeau, emblème seropo-friendly est une bonne idée mais nécessiterait un travail de fond important. Et pas seulement pour se donner bonne conscience sans rien savoir.

Si des projets associatifs émergent, individuels ou collectifs, Ex Æquo est à disposition pour accompagner la mise en place et la coordination de ces projets.



Ex Æquo asbl  
Rue Locquenghien, 41  
1000 Bruxelles  
T +32 (0)2 736 28 61  
F +32 (0)2 733 96 17  
[info@exaequo.be](mailto:info@exaequo.be)



Arc-en-Ciel Wallonie asbl  
Rue Hors-Château, 7  
4000 Liège  
T +32 (0)4 222 17 33  
F +32 (0)4 223 05 89  
[courrier@arcenciel-wallonie.be](mailto:courrier@arcenciel-wallonie.be)